



«Les filles accroissent elles aussi leur agressivité externalisée»

Namya Bourban

Violence des ados Une écolière de 14 ans est suspectée d'avoir tué une camarade en Argovie. Le pédopsychologue Philip Jaffé explique pourquoi le mal-être et la violence juvéniles augmentent.

Blessées, allongées sur le sol. Deux adolescentes de 14 et 15 ans ont été retrouvées par des promeneurs dans une forêt à Berrikon, en Argovie. L'une a succombé aux coups de couteau reçus plus tôt. L'autre est soupçonnée d'avoir tué sa camarade, scolarisée dans le même établissement. Si ce type de drame demeure rare, l'augmentation de la violence chez les jeunes est alarmante. Interview du psychologue Philip Jaffé, professeur à l'Université de Genève et spécialiste des droits de l'enfant.

Constatez-vous une hausse de la violence des jeunes dans notre pays?

Oui, nous constatons une augmentation graduelle de l'expression de la violence. En Suisse, la violence extrême demeure toutefois rare. Cependant, elle tend à augmenter et à être exprimée par des personnes de plus en plus jeunes.

Chez nos voisins, en France, en Allemagne ou encore en Grande-Bretagne, les couteaux commencent à être dans les poches des jeunes de manière assez courante. À tel point que la Grande-Bretagne mène des campagnes de sensibilisation importantes pour réduire le port d'arme chez les adolescents. 15% seraient régulièrement en possession d'une arme blanche.

Pour ces jeunes, majoritairement des garçons, c'est une manière

de garantir leur sécurité personnelle, qu'ils considèrent comme étant en danger, et ce, à l'insu de leurs parents.

Du côté de la Suisse, il est nécessaire d'être attentif à l'évolution des sociétés qui nous entourent et qui exercent une influence sur nous.

Comment expliquer le mal-être grandissant des jeunes?

Il y a beaucoup d'explications qui s'additionnent, et les causes profondes sont difficiles à identifier. Globalement, les jeunes sont davantage livrés à eux-mêmes qu'auparavant, il y a moins de contrôle institutionnel. Leur vie ne se résume pas qu'à la maison et à l'école, mais aussi à toutes sortes d'espaces sans la surveillance des adultes.

Je pense au neuropsychiatre et auteur français Boris Cyrulnik, qui souligne la hausse du nombre de jeunes faisant des tentatives de suicide. Notre société se doit de comprendre le malaise et d'en être consciente. Il y a quelque chose qui bouillonne dans la jeunesse. À noter que la crise du Covid a accéléré le mal-être des adolescents.

Quel rôle jouent les écrans dans ce mal-être?

L'influence des écrans est considérable. Tout d'abord avec le phénomène du cyberharcèlement. Un enfant harcelé à l'école continue de l'être à la maison

par le biais des réseaux sociaux. Ceux-ci représentent un élément fondamental du mal-être, par rapport aux contenus auxquels les jeunes sont exposés. Peu d'adultes ont pris la mesure de cette influence, ne sachant pas ce que leur enfant consomme.

Les algorithmes des réseaux dépriment certains jeunes quand d'autres banalisent la violence, qui devient une part entière de leur fonctionnement social. Enfin, entre la Toile et la réalité, il existe une forte porosité.

Existe-t-il un profil type de ces ados extrêmement violents?

Ces cas exceptionnels ne sont pas l'œuvre de psychopathes qui planifient leur acte. Il s'agit plutôt d'un dangereux cocktail entre la goutte qui fait déborder le vase de leur agressivité et l'absence d'adultes auprès desquels les jeunes peuvent trouver du soutien. Ce ne sont donc pas des monstres qui circulent dans notre société, mais plutôt des ados débordés par l'influence néfaste dans laquelle ils macèrent.

Est-ce que les filles et les garçons présentent une manière différente d'exercer la violence?

Traditionnellement, les filles sont beaucoup plus autoagressives, pratiquant davantage la scarification, notamment. Les garçons sont plutôt tournés vers l'extérieur, avec des passages à

Tribune de Genève
1204 Genève 8
022/ 322 40 00
<https://www.tdg.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 21'778
Parution: quotidien



 image

Page: 13
Surface: 83'080 mm²

Ordre: 1094772
N° de thème: 377116
Référence:
93e72adb-1a85-4148-9e21-37315f475d3c
Coupure Page: 2/2

l'acte plus courants dans l'exercice de la violence physique. Nous observons par ailleurs une convergence avec une fluidité au niveau des normes de genre depuis la génération Z (personnes nées entre 1996 et 2010). Les filles accroissent donc elles aussi leur agressivité externalisée, même si cela reste beaucoup plus rare.

Si les soupçons sont confir-

més, la meurtrière présumée n'ira pas en prison. Pourquoi? En Suisse, le Code pénal des mineurs met l'accent sur un modèle éducatif de prise en charge plutôt que de miser sur la répression. Généralement, une prise en charge de type sociothérapeutique et éducative s'avère plus adaptée.

Qu'est-ce qui rend la réinsertion des jeunes plus facile? Gardons à l'esprit que les enfants

ont un esprit malléable, influençable et empreint de résilience. Nous pouvons dès lors avoir un impact positif sur eux, en leur montrant comment aspirer au meilleur en tant qu'être humain.



À la lisière de la forêt dans laquelle une adolescente s'est fait tuer, des fleurs, des peluches et des bougies ont été disposées par la famille de la victime. KEYSTONE/Michael Buholzer



«Ce ne sont pas des monstres qui circulent dans notre société, mais plutôt des ados débordés par l'influence néfaste dans laquelle ils macèrent.»

Philip Jaffé
Professeur à l'Université de Genève et spécialiste des droits de l'enfant